

Réveillon ou non, les urgences d'Argenteuil s'adaptent pour faire face à l'afflux de patients

Particulièrement sollicité ces dernières semaines, le service s'appuie notamment sur son nouveau centre de consultations non-programmées, où sont adressés désormais les très nombreux patients relevant souvent de la médecine générale. Reportage ce samedi soir pendant le repas de la Saint-Sylvestre.

Abonnés Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article.



Argenteuil, ce samedi soir. En cette fin d'année, la moyenne des passages aux urgences est de 280 adultes et enfants, contre environ 200 le reste de l'année, avec des pics réguliers à plus de 300 et même 471 le 19 décembre dernier. LP/Anne Collin



Par Anne Collin



En cette fin d'après-midi ce samedi aux urgences du centre hospitalier Victor-Dupouy d'Argenteuil (Val-d'Oise), la salle d'attente n'est — exceptionnellement — pas pleine. Côté entrée pompiers, aussi, c'est encore relativement calme.

Mais alors que le repas de la Saint-Sylvestre se prépare dans les foyers, l'équipe anticipe déjà le ballet des ambulances comme celui des accidentés qui se présenteront par eux-mêmes en nombre à l'accueil pendant toute cette [nuit de réveillon](#). « En général, beaucoup d'alcoolisations, de cocktails toxiques détonants parfois, des accidents domestiques. Ce n'est pas toujours une nuit particulièrement dense », anticipe Dr Catherine Le Gall, cheffe du service des urgences depuis quinze ans.

À lire aussi Médecins en grève, urgences saturées... ce n'est pas le moment de tomber malade

Contrairement à [l'activité de ces dernières semaines](#). L'hôpital d'Argenteuil ne fait en effet pas exception et celle-ci est particulièrement intense en cette fin d'année, marquée notamment par diverses épidémies. La moyenne des passages aux urgences est ainsi de 280 adultes et enfants, contre environ 200 le reste de l'année, avec des pics réguliers à plus de 300 et même 471 le 19 décembre.

L'hôpital public tient, « car on a l'obligation de continuer »

Dans ce cas, c'est l'embouteillage, avec les tensions qui vont avec. « C'est vraiment de plus en plus dur surtout que les gens veulent tout, tout de suite », souffle une infirmière pourtant chevronnée. « Ce jour-là, on s'est demandé si ça allait tenir », souligne Catherine Le Gall, qui refuse néanmoins de tomber dans le catastrophisme.

« On dit que l'hôpital public va mal. Oui mais il tient car on a l'obligation de continuer. Cependant, il faut que tout le monde nous aide et s'adapte », poursuit-elle. Juste avant Noël, l'agence régionale de santé (ARS) [Île-de-France appelait ainsi « solennellement » à la mobilisation les professionnels](#) de santé libéraux et des cliniques privées pour « soulager les hôpitaux » saturés.

De nouveaux dispositifs pour faire face

Car ici, sur « 100 000 passages aux urgences, 40 000 relèvent de la médecine générale », explique la cheffe de service. Un chiffre qui s'explique notamment par le manque de médecins de ville [particulièrement criant à Argenteuil](#). Selon les dernières données, la commune de plus de 110 000 habitants compte seulement 47 médecins généralistes.

Newsletter L'essentiel du 95

Un tour de l'actualité du Val-d'Oise et de l'IDF



[S'inscrire à la newsletter](#)

[Toutes les newsletters](#)

Pour faire face au flux, le service des urgences multiplie donc les innovations. La dernière en date est la mise en place, depuis octobre dernier, d'un centre de consultations non-programmées (CNP) dans des préfabriqués installés sur le parking. Une fois auscultés à l'accueil par une infirmière formée à évaluer le degré d'urgence, c'est là que sont dirigés les patients adultes « arrivant sur leurs pieds les moins graves ». Ces derniers sont classés « bleus » ou « bleu foncé », soit le plus bas des cinq niveaux de priorisation établis dans le service et affichés à la vue du public dès l'entrée.



Centre hospitalier Victor-Dupouy d'Argenteuil, ce samedi. Dr Catherine Le Gall, cheffe du service des urgences depuis quinze ans. LP/Anne Collin

Ils sont alors reçus par des personnels des urgences mais pour une consultation très proche de celle d'un généraliste. « Moins de Covid en ce moment mais beaucoup de syndromes grippaux et des gastros aussi », explique la Dr Honogan, de permanence ce samedi soir.

« Mais on peut faire aussi des petites sutures et même des plâtres une fois que les gens ont passé une radio après le triage », précise Dr Le Gall. La salle d'attente du CNP désemple rarement. « 43 personnes ce samedi mais on monte jusqu'à 130 passages par jour, comme le 19 décembre. Sans ça, clairement pour les malades les plus légers, on ne tiendrait pas », assure-t-elle.

À lire aussi **Nouvel An : accidents domestiques, mortiers d'artifice... les chirurgiens de la main sur le qui-vive**

Mais faut-il encore avoir assez de médecins, plus globalement de personnels. « On cherche à recruter tout le temps... Des inquiétudes évoquées l'après-midi lors de la visite

temps. » Des sujets évoques l'après-midi lors de la visite, au sein du service, de la Première ministre et du ministre de la Santé venus rendre hommage au dévouement de tous les personnels permettant que le service tourne. « Il n'y a pas de baguette magique pour régler un problème qui n'est pas nouveau mais il faut trouver des réponses adaptées au territoire », estime Catherine Le Gall.



Centre hospitalier Victor-Dupouy d'Argenteuil, ce samedi. La commune de plus de 110 000 habitants compte seulement 47 médecins généralistes. LP/Anne Collin

À Argenteuil, celles-ci passent par le CNP donc mais également par d'autres mesures un peu plus anciennes. L'une d'elle, c'est l'Unité de médecine d'orientation (Umedo), en place depuis 2018. Jusqu'à 28 lits qui

peuvent accueillir pendant 24 heures des patients complexes mais ne nécessitant pas de soins médicaux lourds. Parmi eux, de nombreuses personnes âgées dont l'admission en gériatrie ne peut pas toujours se faire directement. « On s'occupe de ce qui les a mis dans ce lit, ensuite on les guide dans un parcours de soins. Sans l'Umedo, on croulerait de malades dans les couloirs », relève-t-elle.

Enfin, l'hôpital s'appuie aussi sur la « coordination ville-hôpital ». Grâce à des partenariats noués notamment avec de nombreuses infirmières de ville et un logiciel de transmission des informations, des patients sous oxygène ou sous perfusion par exemple peuvent bénéficier de sorties anticipées.

« On a commencé pendant le Covid. L'appareillage est installé à domicile et ensuite ils sont suivis quotidiennement chez eux par ces professionnels qui nous adressent leurs bilans via une plate-forme. Cela permet de libérer des lits », précise Catherine Le Gall. En cas de dégradation, le patient revient à l'hôpital. « On s'adapte et on va continuer de le faire. Il le faut de toute façon », affirme la cheffe de service.

Dans la rubrique Val-d'Oise

Cergy : une tentative de racket violente dans le parc de la préfecture, les auteurs interpellés

Ile-de-France : l'ONF plante des milliers d'arbres en s'adaptant au changement climatique

Abonnés 70 clubs, environ 1000 athlètes... Quelle place pour le sport professionnel en Île-de-France ?



VOIR LES COMMENTAIRES

Contenus sponsorisés

